

Ces canailles aux cheveux longs

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1975)**

Heft 329

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1028755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tenant sur les presses du journal radical « Aargauer Tagblatt » ?

Un autre journal malade est le « Leserzeitung ». Il a publié 11 numéros et n'a conquis qu'un nombre insuffisant d'abonnés. L'assemblée des lecteurs-proprétaires ne semble pas avoir fait apparaître de solution miracle. Dommage !

Les privilégiés

En revanche, la presse à fort tirage se développe. L'hebdomadaire « Weltwoche » publiée, chaque semaine depuis le début de septembre, un dossier de plusieurs pages sur une question d'actualité, en plus de la riche matière déjà fournie.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ces canailles aux cheveux longs

Je lis dans... mais, au fait, je vous laisse deviner ! : « Il y a trois jours, j'ai reçu d'un de mes meilleurs amis de Paris, une lettre qui m'a à la fois ahuri et peiné. Il y consacrait plus de quarante lignes aux jeunes d'aujourd'hui. (...) Il ne parle que de canailles aux cheveux longs et aux ongles noirs qui manifestent dans les rues, faute de discipline.

» Or, les lycéens de France viennent, pendant une semaine, de montrer leur lucidité. Ils ont fait plusieurs manifestations. C'était les filles qui se chargeaient du service d'ordre et qui, des deux côtés des rues et des avenues, isolaient le cortège en se tenant la main pour former la chaîne.

» Les étudiants des universités ont fini par suivre le mouvement, et par occuper certaines universités. Puis, ce sont les syndicats ouvriers qui ont décidé à leur tour de se joindre aux lycéens.

» Ce matin (8 avril 1973), à la radio, on donnait des extraits d'un discours du président du Conseil qui menace les lycéens de les faire marcher

POINT DE VUE

Un lopin d'Espace

Je m'en doutais, mais je suis content, tout de même, de le voir confirmé.

Le colloque qui s'est tenu récemment à Princeton et qui était consacré à la colonisation de l'Espace a donc établi quasi définitivement un fait: il faudra des poules, des lapins et des cochons. Le gros bétail, ça viendra plus tard. Les futurs continents artificiels de l'Espace — vous pouvez rigoler, mais nous n'y couperons pas — auront leur petit bétail. C'est une bonne chose.

On a pu calculer qu'il suffirait de maintenir une dizaine de poules, deux coqs et une bonne trentaine de poulets pour qu'un habitant de station orbitale ait ses 250 grammes de viande chaque jour. Comme il n'est pas indispensable de manger de la viande et des omelettes quotidiennement, l'effectif pourrait être réduit.

D'aucuns pourraient croire que tout cela n'est que faribole. Erreur funeste. L'étude des systèmes écologiques clos, basés sur des cycles régénératifs, s'avère formidablement riche, passionnante. Pas question de jouer au Plan

au pas, qu'ils le veuillent ou non. Il est vrai que c'est un ancien colonel. Il y a beaucoup de colonels, aujourd'hui, à la tête des gouvernements, dans le monde entier. On dirait qu'une vague de fascisme se dessine. C'est surtout, je pense, une vague de peur.

» Comment les lycéens ne seraient-ils pas écœurés et inquiets pour leur avenir, après avoir vu à la télévision la dernière campagne électorale et le grouillement d'intérêts malpropres dont elle s'est accompagnée, d'avoir vu aussi ces élus satisfaits, qui ressemblent à des revenants d'un autre monde ?

Mansholt et de faire les casseurs. On se rend compte que les équilibres biologiques, les échanges de matière et d'énergie, les rythmes, sont fantastiquement subtils et compliqués. Pas question de forcer les doses, d'exploiter, de gaspiller, de croire qu'il « suffit de ». Exclu d'introduire un nouvel élément sans tenir compte des interactions possibles avec tous les autres. Qu'une mutation ou une panne imprévue survienne, et c'est la catastrophe.

Interdisciplinarité absolue: impossible que les techniciens bricolent dans un coin et les biologistes dans un autre. S'ils ne travaillent pas ensemble, ils sont cuits et ils ne l'auront pas volé.

Si la structure sociale ou légale mise en place dans une station de l'Espace n'est pas respectueuse de l'homme, cric-crac, tout le truc vous tombe sur la tête.

Bref, on découvre donc que la technique doit être au service de l'homme et se plier aux exigences de la Vie. Sinon, plotch..! Espérons donc que ces beaux principes, une fois appliqués dans l'Espace, redescendront sur Terre. Sinon, couic..!

Gil Stauffer

« Ils continuent, comme aux Etats-Unis par exemple, où l'ITT est plus forte que le gouvernement, à s'allier avec les financiers du même genre qu'eux-mêmes dans les différents pays. C'est une sorte de toile d'araignée financière, ou un grand filet de pêche qui s'étend de plus en plus sur le monde pour attraper les petits poissons que nous sommes.

» Les lycéens l'ont compris. Ils sont écœurés. Si j'étais à Paris, je serais ravi que mon fils (...) descendît dans la rue et prît, avec ses camarades, ses responsabilités. »

Qu'en pensez-vous ?

J. C.